

3 personnages,

une date.

Un enjeu.

Le **9 mars 1883**, Louise Michel, 53 ans, égérie et rescapée de la Commune de Paris, revenue en 1880 de 7 ans de bagne en Nouvelle-Calédonie, mène aux Invalides à Paris avec Emile Pouget une manifestation au nom des « sans travail », qui dégénère rapidement en pillage de 3 boulangeries et en affrontement avec les forces de l'ordre.

Louise, extraite rapidement de la mêlée par Emile, se rend aux autorités quelques semaines plus tard (ehhh oui, le courage est une chose qui ne lui manque pas, à la Louise : 12 ans auparavant, lors de son procès, elle défendra sa participation active à la Commune et à la révolution sociale : « tuez-moi si vous n'êtes pas des lâches ! »)

Elle est condamnée en juin à 6 ans de prison assortis de 10 années de surveillance de « Haute Police », pour « excitation au pillage ». En janvier 1886, le Président de la République Jules Grévy, la gracie. Pourtant, dès août, elle est de nouveau emprisonnée pour 4 mois à cause d'un discours prononcé en faveur des mineurs de Decazeville : aux côtés de Jules Guesde, Paul Lafargue et Paul Susini. Refusant de faire appel, elle est relâchée en novembre à la suite d'une remise de peine...

Emile Pouget, 23 ans, anarcho-syndicaliste, est arrêté immédiatement, lui, place Maubert.

Condamné à huit ans de prison pour « pillage à main armée », il est incarcéré à la prison de Melun jusqu'en 1886.

Il sera bientôt rédacteur en chef de « L'almanach du père Peinard », gazette pamphlétaire, et l'un des co-fondateurs de la CGT, secrétaire national adjoint de 1901 à 1908, animateur de la campagne pour la journée de travail de 8h, qui aboutira à la journée du 1^{er} mai 1906, co-rédacteur de la charte d'Amiens, texte de référence sur l'indépendance des syndicats et l'orientation syndicaliste-révolutionnaire de la CGT...

Extrait de l'Almanach du père Peinard, 1891 : « Tant que nous endurerons les patrons, tant que nous engraisserons cette charognerie, nous serons malheureux comme les pierres du chemin ».

J'aime cette poésie, qui sent bon le printemps nouveau...

Ambroise Croizat est le 3ème personnage :

cégétiste, communiste, ministre du travail en 1945 et créateur de la Sécurité Sociale en quelques années, c'est lui qui asseoit enfin le régime permettant le droit à l'assurance chômage pour des millions de travailleurs-ses stoppés par la maladie, le licenciement, les accidents de la vie : Aujourd'hui, le pilier du « A chacun selon ses besoins, à chacun selon ses moyens » est en train de finir d'être dynamité par un Etat – excusez moi : des gouvernements - qui en 70 ans ont réussi à court-circuiter les représentants des assuré-es sociaux, les partenaires et les syndicats, et qui ont la main libre pour finir le travail de destruction...

Aujourd'hui ils continuent à tout casser, ils continuent à faire main-basse sur nos services publics et nos caisses de Sécu, ils pillent les pauvres pour enrichir les riches, ils nous enferment dedans, ils nous enferment dehors, ils nous empêchent de circuler et veulent nous faire taire :

Louise, Emile, Ambroise, revenez : vite ! Nous avons besoin de vous, pour être positifs-ves dans la lutte, ensemble, pour un monde débarrassé des charognard-es, des profiteurs-ses et autres exploités-ses en tout genres ! Revenez nous

injecter une bonne grosse dose de gnaque, de courage, de ténacité, de sans-froid, d'énergie et de lucidité pour nous organiser, lutter et reconnaître et trier nos ami-es et nos ennemis !!!
Nous avons besoin du monde de la culture, oui, dedans comme dehors, et surtout la culture de la résistance, de la liberté de pensée, d'expression et de création, liée à la culture historique des luttes sociales et de l'éducation populaire, pour le bien commun et l'intérêt général,
la culture de la révolte face à la soumission, la culture du refus et de la désobéissance, la culture riche des chemins de traverse et de l'école buissonnière : celle des marges et de l'impertinence !

Emile : reste avec nous ! Ambroise, reviens !

Louise : vas-y, attaque !!!